

Coupure de presse

Titre	The Lausanner	Tirage
Date	27 juin 2024	Notation



L'HÔTEL D'ANGLETERRE, PIONNIER DU TOURISME ROMAND

**L'établissement inauguré en 1779
marque l'entrée de Lausanne dans
l'ère du tourisme moderne.**

Refuge de Voltaire au siècle des Lumières, la Suisse romande attire grand nombre d'intellectuels. À Lausanne, on croise des célébrités comme Madame de Staël, Mozart ou l'historien anglais Edward Gibbon qui s'y installe en 1783. «Sur leurs traces, Lausanne devient l'un des centres artistiques et littéraires de l'Arc lémanique. Les élites éclairées y font halte pour profiter de la beauté du lac et de l'émulation intellectuelle qui caractérise la ville», explique Laurent Tissot, professeur émérite de l'Université de Neuchâtel et spécialiste de l'histoire du tourisme en Suisse.

PLUS VIEUX QUE LES ÉTATS-UNIS

Pour ces premiers touristes, le plus souvent issus de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie, le bateau devient le moyen de transport privilégié pour éviter les cahots des diligences. La ville s'adapte alors aux exigences de ces nouveaux venus qui cherchent à s'évader des ruelles escarpées du centre pour se rapprocher du lac. Peuplé de rares bateliers et pêcheurs, le hameau d'Ouchy commence sa transformation. Confiée à l'architecte Abraham Fraisse, la construction du Logis d'Ouchy – futur Hôtel d'Angleterre – débute en 1775, deux ans avant la déclaration d'indépendance américaine. Inauguré en 1779, le premier hôtel de prestige de

l'Arc lémanique s'impose ensuite comme l'un des premiers grands lieux du tourisme naissant dans l'Arc alpin et le long du Léman.

Le bâtiment à la façade d'influence baroque accueille également Goethe ou Lord Byron, lequel y séjourne en 1816, presque par accident: le Britannique régatait sur le Léman quand une tempête le contraignit à se rabattre vers Lausanne. Il faut croire que Byron fut séduit par le site: c'est dans sa chambre qu'il acheva l'un de ses textes les plus célèbres, le *Prisonnier de Chillon*.

Autour du Logis d'Ouchy, rebaptisé Hôtel de l'Ancre en 1820 avant de prendre son nom d'Hôtel d'Angleterre en 1860, «c'est tout le sud de Lausanne qui se redessine petit à petit», souligne Laurent Tissot. En 1823, le Guillaume Tell, premier bateau à vapeur de Suisse, accoste à l'embarcadère de l'hôtel. En 1857 débute la construction des quais. Le Beau-Rivage Palace ouvre 4 ans plus tard. En 1893, le Château d'Ouchy, bâti sur les ruines d'un château du XII^e siècle dont la tour subsiste encore, vient compléter la trilogie du luxe hôtelier d'Ouchy. Lors de sa fondation la même année, l'École hôtelière de Lausanne prend ses quartiers dans l'Hôtel d'Angleterre.

Au lendemain de la Grande Guerre, l'aura de l'Hôtel d'Angleterre commence à faiblir face à ses luxueux voisins. Entièrement rénové

BALANX

entre 2000 et 2002 après son rachat par la Fondation de famille Sandoz (aujourd'hui aussi propriétaire du Beau-Rivage Palace et du Château d'Ouchy), il a retrouvé son éclat. De quoi fêter bientôt, en beauté, son 250^e anniversaire.

Indispensables à la distribution d'électricité, les armoires électriques affichent en général de discrètes teintes grises. Pas à Lausanne, où déjà 350 d'entre elles se parent de couleurs vives et de décorations originales. Ces œuvres ont toutes été réalisées par les préapprentis du Centre d'orientation et de formation professionnelles (Cofop): «L'idée consistait à intégrer des jeunes dans un projet d'esthétisation de l'espace urbain, en utilisant le graffiti comme médium», explique Jean-Yves Pidoux, responsable des Services industriels de Lausanne (SIL) de 2006 à 2021 et à l'origine du projet avec Pascal Jaquet (connu sous son nom d'artiste Sapin), enseignant au Cofop et graffeur professionnel. Âgés de 15 à 18 ans, les élèves imaginent les motifs durant leurs cours de dessin. «En dehors de quelques restrictions liées au droit à la propriété intellectuelle par exemple, les jeunes peuvent s'exprimer librement. Ces armoires constituent une manière de témoigner de leur identité et des critiques qu'ils peuvent émettre sur la ville.»

Outre le site Internet des Services industriels, plusieurs expositions consacrées à ces armoires ont contribué à la mise en valeur du projet. «Cela nous a donné envie de faire découvrir sous une autre forme certaines de ces armoires.» Le résultat est un ouvrage, *ElectriCity*, paru fin 2023. Il présente une large sélection des œuvres réalisées et donne la parole aux artistes en herbe: «On a pu habiller la ville, lui donner plus de caractère, la rendre plus intéressante», se réjouit notamment Joëlle.

D'une durée d'une heure trente, d'une heure quarante et de deux heures vingt, les trois balades que propose *ElectriCity* amènent touristes et Lausannois dans des quartiers souvent peu visités. «Il s'agit d'une réflexion sur la ville, souligne Jean-Yves Pidoux. Ces itinéraires inédits rallient entre 41 et 55 armoires, et entendent donner un autre regard sur Lausanne.»



«*ElectriCity*»,
Antipodes, 112 pages,
en vente à la FNAC de Lausanne
et chez Payot, environ CHF 20.–



REDÉCOUVRIR LAUSANNE GRÂCE AUX GRAFFITIS

Des élèves lausannois ont décoré 350 armoires électriques à Lausanne depuis 2009. Le livre «*ElectriCity*» revient sur les enjeux du projet et propose trois balades à la découverte de ces fresques urbaines.

À l'angle des avenues Marc-Dufour et Cécil, une armoire est décorée d'un gâteau facétieux, dont le glaçage blanc s'amuse à déborder sur le bitume.